



Denis Marleau **Directeur artistique, Théâtre français**

Denis Marleau s'est joint au Centre national des Arts en décembre 2000. Co-fondateur d'UBU, compagnie de création, il en est le metteur en scène attiré avec une trentaine de productions scéniques « *dont le dénominateur commun est le haut niveau, toujours, de l'auteur qu'il sert* », comme l'écrit Raymonde Temkine dans le *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, publié chez Larousse-Bordas.

Dans les années quatre-vingt, ses premiers spectacles-collages sont presque tous diffusés dans des musées, au pays comme à l'étranger – Musée d'art contemporain et au Musée des Beaux-arts ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Centre Georges Pompidou – et questionnent les avant-gardes historiques du vingtième siècle (*Cœur à Gaz & autres textes DADA, Picasso Théâtre, Luna-Park 1913, Merz Opéra et Merz Variétés*). Profondément investi dans un théâtre qui interroge sa fabrication ludique, poétique, philosophique, il aborde la scène comme « *lieu d'étrangeté* » avec des spectacles tels que *Oulipo Show, Ubu cycle, Les Ubs*. Ces deux dernières productions, à partir des textes théâtraux et des écrits divers d'Alfred Jarry, montraient bien la filiation de Jarry à Marleau dans la volonté de faire un théâtre qui soit en dehors des modes et des conventions théâtrales en usage.

Au cours des années quatre-vingt-dix, il puise ses matériaux textuels surtout dans la culture germanique : d'abord avec *Woyzeck* de Büchner au Théâtre national de la Communauté française de Belgique, ensuite avec *Lulu* de Wedekind au TNM. En 1995, son adaptation de *Maîtres anciens* d'après le roman de Thomas Bernhard récolte quatre Masques de l'Académie québécoise du théâtre et impose définitivement Denis Marleau en Europe grâce à une

importante tournée européenne. Deux ans plus tard, il est invité à ouvrir le Festival d'Avignon avec une mise en scène de *Nathan le sage* de Lessing, présenté dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Et en 1999, il présente à Weimar, cette année-là capitale culturelle de l'Europe, *Urfaust, tragédie subjective* d'après Goethe et Pessoa.

Pendant toutes ces années, son intérêt pour toutes les formes d'expression contemporaines ne cesse de l'amener à développer de surprenantes collaborations, des chevauchements inattendus avec les

autres arts : musique, danse, arts visuels. Il monte plusieurs pièces de Beckett dont les « dramaticules » et *Pas moi* regroupés sous le titre *Cantate grise*, ainsi que *La Dernière bande*. Il travaille avec le Nouvel Ensemble Moderne sur *La Trahison orale*, une œuvre de « théâtre musical » de Mauricio Kagel. Au Festival de théâtre des Amériques, il met en scène *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès qui inaugure une collaboration déterminante avec le sculpteur Michel Goulet à la scénographie. Ses expérimentations de vidéo « au service du personnage » aboutiront à un des spectacles les plus marquants de son parcours : *Les trois Derniers jours de Fernando Pessoa* d'après Fernando Tabucchi, qui sera joué en France, en Italie, en Allemagne et au Portugal. L'année dernière, il a entamé un cycle Maeterlinck qui a débuté en janvier avec *Intérieur* au Théâtre du Rideau Vert et se poursuit à l'hiver 2002 avec *Les Aveugles*, une installation-théâtre réalisée dans le cadre d'une résidence de création au Musée d'art contemporain de Montréal. La dramaturgie québécoise constitue depuis quelques années une nouvelle ramification du parcours de M.Marleau qui monte à deux reprises et avec succès Normand Chaurette au Festival d'Avignon : *Le Passage de l'Indiana* et *le Petit Köchel*. En coproduction avec le Théâtre français, au Studio du CNA, il a créé *Catoblépas*, la première œuvre dramatique du romancier Gaétan Soucy.

Monsieur Marleau a donné plusieurs stages au pays, entre autres à l'Université de Moncton, ainsi qu'en France, en Italie et en Belgique. Il a collaboré à de nombreuses publications spécialisées en art et en théâtre dont *Les Cahiers de théâtre Jeu*, *Puck* et le *Magazine du Centre Georges-Pompidou*.